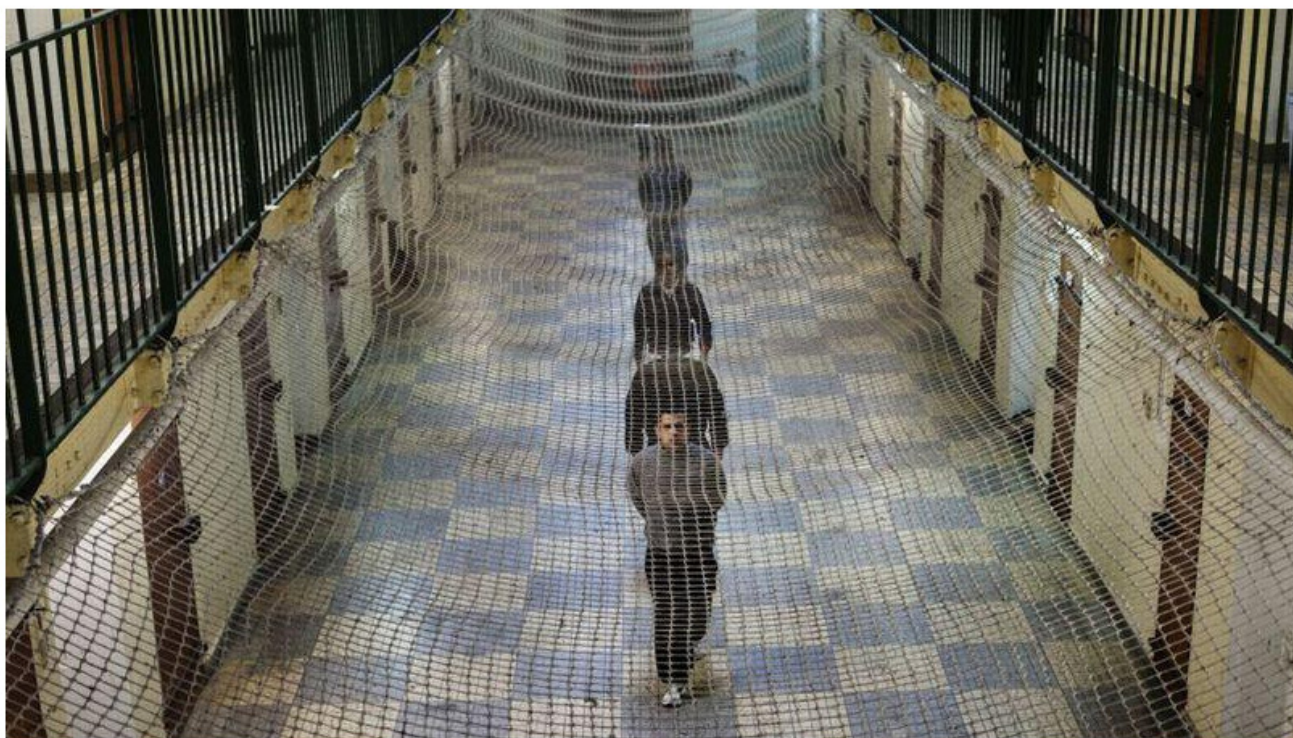


Prisons françaises, état des lieux

LITE > SOCIÉTÉ Par [Isabelle Stassart](#), [Service photo du Figaro](#) | Mis à jour le 28/01/2015 à 18:27 | Publié le 28/01/2015 à 18:16



EN IMAGES - Grégoire Korganow a photographié les prisons françaises pour le Contrôleur général des lieux de privation de liberté de janvier 2011 à janvier 2014. Il nous livre une vision sans pathos du milieu carcéral.

La prison et son univers clos exercent une fascination chez les photographes. Raymond Depardon, Jane-Evelyn Atwood, Lizzie Sadin, pour n'en citer que quelques-uns, se sont battus pour obtenir l'autorisation de pénétrer derrière les barreaux. Leur traitement en noir et blanc accentuait l'aspect dramatique de l'incarcération. Grégoire Korganow a choisi la couleur pour témoigner de l'isolement des détenus et des conditions souvent misérables dans lesquelles ils vivent au quotidien. En 2010, sa rencontre avec Jean-Marie Delarue, alors Contrôleur général des lieux de privation de liberté, aboutit à sa nomination de contrôleur qu'il exercera pendant trois ans dans une vingtaine d'établissements pénitentiers en France.

«Aucun lieu ne m'est interdit. Je saisis l'indicible, le temps qui s'arrête, la vie qui rétrécit, qui s'efface»

Grégoire Korganow

Sa fonction d'observateur induit sans doute l'aspect frontal et sans effet de ses images. À la bonne distance, il dépeint l'enfermement et l'accumulation de traitements indignes

par petites touches. Il s'imprègne de la géographie des lieux, son dédale de coursives, ses cours de promenade redoutées pour leur violence, ses douches ou ce qui est tenu pour telles. Nous ne saurons pas où ces photos ont été réalisées pour des

raisons de sécurité et aussi finalement parce que toutes les prisons se ressemblent une fois qu'on est derrière les barreaux.

«Je reste entre cinq et dix jours dans chaque prison. Je peux tout photographier, l'intérieur des cellules, la cour de promenade, les parloirs, les douches, le mitard (quartier disciplinaire)... Le jour, la nuit. Aucun lieu ne m'est interdit. Je saisis l'indicible, le temps qui s'arrête, la vie qui rétrécit, qui s'efface», raconte le photographe.

En 2009, dans un reportage d'*Envoyé spécial* intitulé «Fleury, les images interdites», **le terroriste Amedy Coulibaly se vantait d'avoir filmé là où aucun journaliste n'avait jamais tourné et où nul ne filmerait après eux**. Il se trompait.

Une exposition à la **Maison Européenne de la Photographie** à Paris présente à partir du 4 février une centaine de photographies extraites du travail réalisé par Grégoire Korganow. Un livre, *Prisons 67065*, vient de paraître aux Éditions les Belles Lettres.